Hubert Duprat

Jean-Marc Huitorel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/68046>

DOI : 10.4000/critiquedart.68046

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Traduction(s) :

Hubert Duprat - URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/68051> [en]

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2020

Pagination : 76-78

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « Hubert Duprat », *Critique d'art* [En ligne], 55 | Automne/hiver, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 15 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68046> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68046>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2022.

EN

Hubert Duprat

Jean-Marc Huitorel

Hubert Duprat, 2020 © Frédéric Delpech, avec l'aimable autorisation de l'artiste

- 1 Les *Larves aquatiques de trichoptères avec leur étui* (1980-1998) ont à la fois servi et desservi la prise en compte de l'œuvre d'Hubert Duprat. Elles l'ont servie en ce qu'elles l'ont fait connaître, tant leur dimension paradoxalement spectaculaire (leur taille n'excédant pas deux centimètres) avait pu impressionner ceux qui découvrirent ces pauvres et insignifiantes créatures produisant, grâce à l'entremise de l'artiste, des objets – fourreaux – d'une insigne beauté. Elles l'ont desservie parce qu'elles firent écran à une vision d'ensemble des pièces qui, sans qu'elles entrent en contradiction avec celles que l'on vient d'évoquer, en élargissent le propos, les intentions et la nature des manifestations.

- 2 L'œuvre de cet artiste rare, dont les premières manifestations connues remontent au début des années 1980, se lisait un peu vite comme une métaphore de l'atelier, tantôt sous la forme de photographies (*L'Atelier* ou *La Montée des images*, 1983-1985), tantôt par l'inscription d'un dessin synecdoque, au moyen d'incrustations, dans du contreplaqué ou de tracés dans d'impressionnantes constructions en béton, représentant une plinthe, l'articulation d'un plancher et d'une cloison percée d'une porte (*Marqueterie*, 1986-1994). D'atelier à proprement parler, Duprat n'en a jamais eu. En revanche, ce qui donne forme à l'énergie de l'origine et du surgissement, à l'émerveillement de la première fois l'intéresse, le fascine et l'attache à l'étude. Cela explique son goût des constructions minérales, moins précieuses qu'éblouissantes, à l'élaboration desquelles il convoque l'ambre et le calcaire, le corail et la pyrite, le grès et la magnétite, toutes pièces qui doivent la force de leur apparition à une science consommée de la jonction et de l'attache. Une autre qualité des œuvres de Duprat réside dans leur monumentalité, des minuscules étuis des phryganes jusqu'aux amples développements du phare de Vassivière (*Sans titre*, 2008) ou aux *Figures de Lyon* (1991), quelles que soient leurs dimensions. C'est là une vertu de sculpteur et dans le cas de Duprat, elle provient de cette incroyable densité dont il dote chacune de ses réalisations (il importe peu ici qu'elles soient le fruit de ses mains ou de diverses délégations et collaborations). On retrouve cette qualité dans les œuvres invasives et saturantes, que celles-ci concernent la surface (*La Montagne*, 1993-1994 ; *Sans titre*, 2008 – plafond en mica du petit théâtre de Vassivière) ou le volume (*Coupé-cloué*, 1991-1994 ; *A la fois, la racine et le fruit*, 1997-1998).
- 3 La recherche opiniâtre d'une première fois, non pas dans le sens historique mais dans celui d'une invention inédite, et où la force immédiate de l'objet n'a d'équivalent que l'ampleur et la durée des recherches qui le précèdent, explique également la généalogie d'une œuvre qui se réfère sans doute davantage à la nuit des temps qu'à l'histoire de l'art de l'époque moderne. En cela, précisément, l'œuvre d'Hubert Duprat est bien de son temps, un présent comme jamais tendu entre les abysses symétriques des origines et du devenir.